Repli et contre-attaque des Malgaches devant les immigrants occidentaux ”

Ernest Ratsimbazafy

▶ **To cite this version:**

Ernest Ratsimbazafy. Repli et contre-attaque des Malgaches devant les immigrants occidentaux ”. Revue historique de l'océan Indien, 2012, Vision du Nord par le Sud dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles), 09, pp.101-109. hal-03243345

HAL Id: hal-03243345

https://hal.univ-reunion.fr/hal-03243345

Submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Repli et contre-attaque des Malgaches devant les immigrants occidentaux »

Ernest Ratzimbazafy
Université d'Antananarivo

L'histoire confirme que l'humanité passe d'un régime communautaire, concrétisé par un système de traditions, à un régime sociétaire objectivé par les pratiques de la civilisation industrielle, et se trouve confrontée à la coexistence de ces deux régimes. Depuis le premier millénaire et tout au long du second millénaire, Madagascar a connu des vagues d'immigrations. Ces contacts ont contribué à forger les diverses identités du peuple malgache mais aussi à s'adapter aux présences des immigrants.

Malgré les provenances diverses de ces immigrés, l'unité fondamentale des mœurs, celle des modes d'organisation sociale traditionnelle et l'unicité de la langue constituent les traits frappants du peuple malgache. Unités qui s'opposent à la diversité des types anthropologiques.

Notre thème sera axé sur les réactions des Malgaches face aux étrangers à partir du 17e siècle jusqu'à la veille de l'indépendance et qui vont faire ressortir comment les immigrés sont vus, sur des points précis, par les autochtones, sur trois périodes distinctes selon les faits et les conjonctures :

- avant l'annexion par la France,
- pendant la colonisation française,
- et à la veille de l'indépendance.

Que reprochent les Malgaches aux étrangers occidentaux ? Et quelles sont les actions qu'ils ont choisies devant les immigrants durant ces différentes périodes ?

Se référant aux différentes théories du changement, celui-ci peut être appréhendé de différentes manières. Mais il est toujours menaçant surtout pour les indigènes qualifiés de « barbares, de non civilisés, de paresseux, d'ignorants…. ». En empruntant une approche diachronique, notre exploration tente de tracer le cheminement historique, tout en mettant en lumière le rôle joué par les deux principaux antagonistes qui sont les indigènes et les immigrants : les actions de ces derniers d'un côté, les impressions des Malgaches et leurs réactions de l'autre.

Afin de mener à bien notre investigation, nous sommes allés au-devant des écrits qui sont rares sur l'époque, mais aussi et surtout au-devant d'activités corporelles traditionnelles qui sont importantes par leurs fonctions et par leurs significations culturelles, vestiges du passé. Dans ce sens, nous avançons que les pratiques corporelles font partie intégrante de la culture d'une communauté parce qu'elles véhiculent des valeurs intégrées dans la vie en société et qu'elles permettent de visionner le comportement de cette société.

Car quel que soit le régime, le lieu ou l'époque, l'homme répond toujours partiellement à ses problèmes existentiels à travers des manifestations corporelles, comme les activités physiques de production, les activités culturelles et ou cultuelles, les activités physiques de loisirs… Ces manifestations corporelles renferment toutes l'idéologie du combat comprenant, partie intégrante d'elle-même, une conception de l'adversaire et se concrétisant par deux positions majeures observées dans toutes les activités collectives ou de groupe :

- le repli
- et la contre-attaque.

a) **Le repli** où peuvent se retrouver le repli défensif et le repli offensif,
   - ✓ **le repli défensif** apparait sous forme d'inertie, reflet de la procrastination (comportement qui consiste à toujours remettre au lendemain), il transparait par une léthargie, reflet d'un fatalisme,
   - ✓ **le repli offensif** sous forme de mystique du combat à travers le symbole et l'imaginaire à la place du combat réel (d'après les psychanalystes d'orientation lacanienne).

b) **La contre-attaque** qui peut être directe ou indirecte,
   - ✓ **la contre-attaque directe** se traduit le plus souvent par la révolte sanglante ou le sabotage,
   - ✓ **la contre-attaque indirecte** se retrouve à travers des manifestations évitant l'affrontement direct à l'exemple de Gandhi transformant l'opposition aux Britanniques en mouvement de masse. À la tête du parti du Congrès, il déclenche un mouvement de protestation non violent, la « désobéissance civile », les campagnes de boycott des produits britanniques, le refus de l'impôt …..

Voyons maintenant comment cela transparait dans les trois périodes susmentionnées à Madagascar.

Première période : **Avant l'annexion par la France**

Cette période sera illustrée par deux faits choisis par nous-mêmes pour illustrer la théorie du repli et de la contre-attaque :

- ➢ le massacre des immigrants
- ➢ et la réaction vis à vis de la religion chrétienne entrainant l'ancrage des valeurs traditionnelles dont le « *savika* ».

1) Le massacre de Fort-Dauphin

Jacques Pronis et Etienne de Flacourt ont fondé la première colonie française à la pointe sud de Madagascar en 1643. A cause des dissensions internes au sein des colons, cette première colonisation

fut stoppée nette par les indigènes par le massacre du 27 août 1674. Les quelques survivants s'enfuirent sur une embarcation qui les amena tant bien que mal jusqu'à l'île Bourbon dénommée plus tard La Réunion. **C'est le reflet d'une contre-attaque directe.**

2) Le refus de la religion chrétienne
L'arrivée des missionnaires a été accueillie différemment selon les localités et les classes sociales et a entrainé des conséquences différentes.

a) D'une part, à la cour du roi Radama I dont le règne fut marqué par l'ouverture à la civilisation occidentale d'abord par l'intermédiaire des missionnaires (la Bible avant le canon) et l'élimination de ceux qui entravent cette démarche (à l'exemple de son cousin Ratsitatanana qui fut exilé à Maurice).
D'autre part, la réaction violente de Ranavalona I qui a persécuté les chrétiens et stoppé les activités des missionnaires considérés comme des fourbes et des hypocrites (aussi bien les catholiques que les protestants) : « Ces missionnaires dont les caractères, les idées et la mentalité sont pleins d'hypocrisie et qui détournent les chrétiens et les asservissent intellectuellement et moralement ».
Son règne fut marqué par la défense à outrance de la civilisation traditionnelle face à la pénétration étrangère.

b) Sa démarche fut suivie dans la région d'Amoron'i Mania par la non acceptation des valeurs chrétiennes, valeurs contraignantes et avilissantes. Les missionnaires interdisaient d'une manière stricte, avant le Concile Vatican II, la pratique du « *savika* » à cause du rituel du *fanafody gasy* et des pratiques magico-religieuses inséparables de cette activité. Les spectateurs et les pratiquants sont excommuniés.
Or, le « *savika* », représentant les valeurs traditionnelles des Betsileo, apparait comme une position de **repli offensif** vis-à-vis des religions chrétiennes. **Cette activité constitue une réaction spontanée d'autodéfense, moyen de sauvegarde de la conscience collective sans laquelle un peuple rapidement n'existe plus.** Ainsi, les traditions et les acquisitions, les habitudes et les conquêtes, les faits et gestes des générations précédentes sont ainsi léguées et inscrites dans l'histoire par l'éducation.
Tout le monde reconnait que les missionnaires ont ouvert des écoles mais la mémoire qu'on y apprend n'est pas celle des indigènes. Tout semble s'être passé ailleurs que chez eux ; leur pays et eux-mêmes n'existent que par référence à ce qu'ils ne sont pas, au christianisme, alors qu'ils ne sont pas chrétiens, à

> l'Occident qui s'arrête devant leur nez, sur une ligne d'autant plus infranchissable qu'elle est imaginaire. Les livres leur entretiennent d'un univers qui ne rappelle en rien les leurs.
> De ces faits, la pratique physique traditionnelle devient le rempart des valeurs. L'environnement social du *savika* englobe non seulement les liens que les groupes nouent entre eux, mais aussi les déterminants qu'il impose à l'individu, à la famille et à la communauté toute entière. La popularité et la longévité historique du *savika* est à relier à sa capacité de mobiliser les identités collectives en condensant un maximum de valeurs et d'enjeux symboliques. De ce fait, il est devenu un patrimoine, considéré comme un héritage du passé transmis aux générations futures pour qu'elles y puisent instruction, connaissance approfondie du passé, émerveillement, fierté et attraction identitaire Cette notion rend compte de la transformation d'un élément culturel en emblème.

Deuxième période : **Pendant la colonisation française**

L'accrochage direct avec les Français débutait bien avant 1896. Le général Henry Casseville dans « Marsouins et Bigors à Madagascar » raconte tous les détails et surtout la conquête française[408]. Il raconte ainsi : « C'est le 11 décembre 1894 que fut officiellement notifié l'état de guerre ». Cette période est donc marquée par ce que nous avons dénommé **la contre-attaque**.

1) La contre-attaque directe

Pour l'équipe de Ralaimongo, la politique foncière du régime colonial se caractérise par une mainmise sur les terres autochtones par le colonisateur et entraine la dépossession des anciens propriétaires. Ces derniers, faute de pouvoir fournir des preuves d'un droit de propriété antérieur à la loi de mars 1896, étaient obligés de céder leurs biens. Mais les souffrances du peuple malgache n'étaient pas seulement causées par l'arbitraire de la justice et l'accaparement des terres, les Malgaches étaient aussi astreints à de véritables « travaux forcés », sous plusieurs formes. L'aménagement de l'ancienne corvée royale au bénéfice de la colonisation fut décidé par Gallieni : des arrêtés pris en 1896 et en 1897 astreignaient tout Malgache de sexe masculin, de 16 à 60 ans, à 50 jours de prestations gratuites par an. D'autre part, le problème de la main d'œuvre se posant aux colons français pour leurs exploitations agricoles, il fut créé en 1900 un Office Central du Travail chargé de faciliter le recrutement de travailleurs pour les entreprises privées. Mais les Malgaches résistaient à tout recrutement (c'est la contre-attaque indirecte), aussi, le gouverneur général Marcel Olivier crut-

[408] *Histoire et épopée des troupes coloniales*, coll., Paris, Les presses modernes, 1956, 407 p.

il nécessaire d'intervenir car « sans l'appui effectif, sans la pression de l'Administration, les 9/10 des exploitations européennes devraient se résigner à disparaitre faute de personnels »[409].

Cette exploitation abusive s'accompagnait d'un esclavage sans merci de la population, en forçant les hommes à faire des travaux forcés pour la construction de chemins de fer, de tunnels, de routes, d'écoles... (*Ny sikajin'i Dadabe de Randriamiadanarivo*). Ressentant l'oppression abusive des colons envers les Malgaches, quelques groupes de personnes se sont mobilisés pour se révolter contre la colonisation comme les Menalamba (1895-1899), les Sadiavahy (1915-1918), le V.V.S (1912 - 1914). Leur politique était de faire comprendre à la population le but des colons, et de se mobiliser pour les contrer en utilisant surtout des métaphores et en préparant des attaques surprises (**contre-attaque directe**). Mais leur tentative avait échoué à plusieurs reprises à cause de la présence de certains traitres qui travaillaient pour le compte des Français.

2) **La contre-attaque indirecte** apparaissait sous deux formes,

a) L'utilisation de la presse

Devant la riposte sanglante des Français menée par le général Gallieni face à la contre-attaque directe, (certains auteurs écrivent que la « pacification » a fait entre 100 000 et 700 000 victimes ; pour un colonisateur tué, des centaines de colonisés ont été exterminés), et la force étant inégale, la lutte a changé de forme. Avec la naissance des presses d'opinion, les ralliements s'effectuent indirectement dans les journaux. L'oppression coloniale est dénoncée par la presse nationaliste.

« L'impérialisme français a volé ton territoire. Toi, il t'a couvert des chaînes de l'esclavage, ces chaînes, il en a besoin pour mieux t'exploiter, te voler, t'assassiner… »[410]. « Il a fallu 40 ans à un Etat civilisé comme la France pour faire d'un pays magnifique et vivace dont les habitants étaient prêts à s'assimiler à tous les progrès de la civilisation occidentale, une vaste région du globe déchue moralement, réduite matériellement à la plus affreuse des misères …. Et qui se trouve aujourd'hui à un stade inférieur à celui de 1895 »[411]. « Les routes et les ports profitent surtout aux Blancs de l'Ile ; les rues goudronnées, c'est pour leurs autos ; le Lycée, ils l'accaparent (le lycée Gallieni n'accueillait en 1939 que 251 Malgaches sur un effectif total de 717 élèves)[412], l'importation, c'est eux ; 90 % des capitalistes malgaches sont des Blancs… On voit bien que tout ce que la France a fait de bien à Madagascar, elle l'a fait pour elle et non pour les indigènes malgaches ». « Ceux qui

[409] Olivier, M., *Six ans de politique sociale à Madagascar*, Paris, Grasset, 1932.
[410] Ravoahangy, *L'Opinion :* « Ne l'oubliez jamais » N.S. n°1 du 20 juillet 1934
[411] *La Nation Malgache*, n°1 du 25 octobre 1935.
[412] Ravoahangy, *L'Opinion*, « Madagascar aux Malgaches, n° 42 du 6 septembre 1935.

suent, c'est nous les Malgaches, ceux qu'on emprisonne, c'est nous, ceux dont on rogne les maigres salaires, c'est nous … Ce que la France a réalisé à l'intention de ses esclaves malgaches, c'est l'indigénat, l'emprisonnement, les exils, l'endettement de la colonie ».

Comme nous venons de voir plus loin, en plus des écrits, le patrimoine immatériel est aussi là pour témoigner de ce qui se passait dans le temps.

b) La valorisation du « *asa ampinga* »

Ne pouvant rivaliser directement avec l'armée de Gallieni, les jeunes se sont adonnés au « *asa ampinga* » ou travail avec le bouclier. C'est une activité physique symbolisant une guerre imaginaire (ici la guerre contre l'armée de Gallieni). Cette activité consiste à mimer les scènes de guerre, à caricaturer les faits et gestes militaires de Gallieni avec les instruments utilisés dans le temps : la lance et le bouclier. Cette parodie va mobiliser et émerveiller tout un peuple, toute une communauté.

Dans l'action quotidienne, un malaise vécu ou le besoin ressenti de changer une situation conduit les acteurs sociaux à identifier les obstacles ou les problèmes à résoudre, à fixer des objectifs et un plan d'action, à traduire dans des stratégies et des tactiques cette action pour obtenir les résultats souhaités. Ainsi, l'activité traditionnelle « *asa ampinga* » constitue un moyen de traduire tout cela et de raffermir ainsi l'union de la communauté et de garder les valeurs traditionnelles de l'entraide et de la solidarité.

Comme le passé détermine un patrimoine (Chastel, 1986). Le « *asa ampinga* », en étant un, n'est pas simplement légué, mais plutôt reconstruit, devenant le vivant témoignage d'une mémoire trop longtemps délaissée, une représentation captivante d'une communauté. **L'analyse des significations de cette activité permet de déceler cette mission patriotique.** La quête d'identité culturelle et les efforts de réappropriation d'un patrimoine, menacés de disparition ou de dénaturation, passent d'abord, d'après nous, par l'affirmation de la validité de la pratique corporelle si chargée de sens au plan symbolique, émotionnel, esthétique.

Troisième période : **A la veille de l'indépendance**

Avec le retour à la paix en 1945, un vent nouveau apportant avec lui espoir et enthousiasme souffle dans les pays colonisés par les Européens en général, les colonies françaises en particulier. Pour les Malgaches, cette période de l'après-guerre représente l'espoir d'une liberté bien méritée vues les privations et les souffrances causées par l'effort de guerre » et d'une amélioration de leur situation de colonisés. Ils n'ont réussi qu'à jouir de la liberté d'opinion et de la liberté de presse. De ce fait, les réactions des

Malgaches ne se sont pas fait attendre avec l'utilisation des moyens importés par les étrangers.

a) Création de partis politiques et d'associations

Des partis sont créés à partir de 1946 : le MDRM (Mouvement Démocratique pour la Rénovation de Madagascar), le PDM (Parti Démocrate de Madagascar), le PADESM (Parti des Déshérités de Madagascar), le MSM (Mouvement Social Malgache), … et beaucoup d'autres encore.

Les Associations sont strictement réglementées par crainte des associations clandestines comme du temps des V.V.S. Pourtant, cela n'a pas empêché les dirigeants malgaches d'organiser la contre-offensive en dénonçant le fonctionnement autocratique et discriminatif des associations, faisant fi des règles démocratiques de la vie associative. Ce qui a renforcé beaucoup plus la conscience de l'idée de nationalisme à Madagascar. Les associations sont devenues les lieux de rassemblement privilégiés pour pouvoir discuter librement afin de cultiver ce nationalisme. Mais la route est encore longue pour les Malgaches avant l'indépendance.

b) Instrumentalisation du sport et surtout du rugby

Les pratiques sportives, introduites à Madagascar comme activités de loisir et de renforcement physique pour les militaires sont devenues un outil politique. Pour le Général Gallieni, le sport constitue un moyen efficace de préparer les Malgaches à l'endurance, à la guerre. Mais il est aussi un moyen de contrôle social des populations, un embrigadement et un encadrement de la jeunesse pour le maintien de l'ordre. Le spectacle sportif est utilisé comme une aliénation des masses, afin d'endormir la conscience critique. Le sport est ainsi présenté comme un dérivatif dans le but de détourner les indigènes de toute idée de révolte **car il véhicule la discipline et le « fair-play » !!** Il constitue un puissant facteur de massification et un intercepteur de foule exceptionnel en vue de maintenir l'ordre anesthésiant l'agitation révolutionnaire.

Les Malgaches ont été surtout attirés par le rugby car celui-ci leur offre une occasion de se mêler aux étrangers et de pouvoir les mettre à terre par les plaquages. C'est une manière de démontrer ce qu'ils ne peuvent jamais faire dans la vie courante et que la pratique sportive leur offre sur un plateau. Ils s'y sont adonnés corps et âme et ont fait de cette pratique un symbole : **le symbole de l'émancipation** (sous forme de repli offensif).

Mais lors du déplacement de l'équipe nationale de rugby en France en 1957, les Malgaches ont pu vivre et constater que dans le sport il y a d'autres aspects de la vie. *« Ankoatry ny lafiny iray eo amin'ny sports dia misy lafiny iray ara-pirenena izao dian'ny mpilalao Rugby malagasy any Frantsa izao. Tsy inona izany fa ny fampahafantarana ny maha-malagasy*

ny Malagasy[413]*. »* (« En plus de l'aspect sportif de ce déplacement de l'équipe de Rugby malgache en France, il existe un autre aspect national. Et c'est la propagation de l'identité des Malgaches »).

Voilà donc le sport utilisé comme représentant et ambassadeur d'un pays et où repose l'espoir de tout un peuple. Ce déplacement étant réalisé pour louer l'œuvre des colonisateurs et leurs apports pour le pays, il n'en est pas ainsi car il renforce encore plus le patriotisme et la lutte contre l'injustice et pour l'indépendance.

« *Dr Ravoahangy*[414] *teny amin'ny pelozy*[415] ». (Le docteur Ravoahangy à la pelouse).

> « *Tsaroako eto fa tamin'ny lalao tao Nice, Dr Raseta dia nahazo toerana teo amin'ny* « *tribune d'honneur* ». *Marina fa tsy nahafaly ireo fotsy hoditra izany* » (Je rappelle ici que durant le match à Nice, le docteur Raseta était placé à la « tribune d'honneur » même si cela a mécontenté les blancs).

Ce déplacement de l'équipe de rugby malagasy a tenu en haleine tout un peuple imbu de l'esprit patriotique mais aussi acquis à la cause du sport en prônant toujours le fair-play.

Déjà un article du 8 octobre explique la large défaite de l'équipe malgache par le fait qu'elle jouait à 14 après l'accident de Mbahiny (22e minute de jeu). Pourquoi il n'était pas remplacé, se demande le rapporteur, comme dans toutes les rencontres sportives lorsqu'un joueur est blessé ? L'explication est très simple car le RCF (Racing Club) a insisté avant le match afin qu'il n'y ait pas de remplacement. Ce match apparait donc comme un duel entre les deux équipes avec à la fin, la mort du plus faible (au propre comme au figuré) : les colonisés, « Huit noirs ne valent pas un blanc » crie-t-on partout et dans les presses. L'interview de l'arbitre de la délégation malgache, publié dans l'article de *Imongo Vaovao* du 11 octobre continue :

> « *Endrika iray nampiseho izay nantsoina hoe lalaon'ny mpisakaiza « match amical » koa izao. Natao hanaporofoana fa ambony lavitra noho ny mainty ny fotsy* ». (C'est aussi une image de ce que l'on dénomme "match amical" *(ironiquement)*, réalisé pour démontrer que les blancs sont largement supérieurs aux noirs).

Les joueurs ont pu constater que les Français sont des racistes, ils ne respectent pas le fair-play, ils veulent la victoire à tout prix parce qu'ils sont les colonisateurs dominants. Les rencontres se sont terminées même par une mise à mort – non plus symbolique – mais réelle. Ce qui a poussé les joueurs à militer encore plus pour l'indépendance.

---

[413] *Imongo Vaovao* du vendredi 13 septembre 1957.

[414] Docteur Ravoahangy avec Docteur Raseta et Rabemanajara forment la « trilogie » des artisans de la lutte pour l'indépendance de Madagascar, députés MDRM.

[415] *Imongo Vaovao* du 7 octobre 1957.

Voilà donc certains articles d'avant l'indépendance qui ont eu des effets sur l'utilisation de la pratique sportive comme moyen d'émancipation en ravivant de jour en jour, d'année en année, le patriotisme des Malgaches.

En conclusion, quelles que soient les stratégies utilisées par les immigrants, cela va susciter les impressions des Malgaches et leurs réactions à travers des actes, paraissant insignifiants au départ, mais nourrissant à chaque fois cet esprit de patriotisme qui va amener vers l'indépendance. Mais ce qui est sûr, c'est que dans des pays du monde, les mêmes cas peuvent se retrouver mais les réactions seraient différentes. Ce qui est important aussi, c'est que les pratiques corporelles – traditionnelles et modernes – ont joué et jouent encore un rôle important dans l'histoire de Madagascar pour l'éducation des citoyens.

Tableau récapitulatif montrant les actions des immigrants et les réactions des Malgaches à chaque période.

Période	**Actions des immigrants**	**Impressions des Malgaches**	**Réactions des Malgaches**
Avant l'annexion 17ème siècle 19ème siècle	 *Commerce *première implantation coloniale -évangélisation -construction d'écoles	 Envahisseurs, exploitants - la religion endort le peuple -elle tue sa culture et sa liberté	 Massacre Valorisation des pratiques traditionnelles frisant des interdits au travers du « *savika* »
Pendant la colonisation	*exploitation *prise des terres *pacification *tueries, condamnations	*inégalités flagrantes *ils ne sont plus propriétaires de leurs terres chez eux *ils sont exploités *ils sont devenus des esclaves	*affrontement direct * affrontements indirects : -par presses interposées -par la valorisation du « *asa ampinga* »
A la veille de l'indépendance	-tuerie et massacre -développement des pratiques sportives	-pas d'égalité -pas de justice -pas de reconnaissance	-lutte pour la liberté de presse -lutte pour la liberté syndicale -lutte pour l'indépendance